

**Dimanche 15 janvier 2017**  
**2<sup>ème</sup> dimanche après l'Épiphanie**  
*Exode 33, 17b-23*  
**Le Christ prince de la joie**

Nous sommes encore dans le temps de Noël, et c'est le texte de l'Ancien Testament qui est proposé comme support de prédication.

Un texte de l'Ancien Testament, me direz-vous, et de l'Exode, de surcroît !

Nous avons parfois des a priori concernant les textes de l'Ancien Testament. Nous y voyons, en lisant rapidement, un Dieu vengeur, guerrier, un Dieu de colère. On l'appelle le Seigneur des armées, qui est juge.

Et par opposition, heureusement, il y a le Nouveau Testament qui nous propose un Dieu de bonté, d'amour, voire de tendresse.

Je fais le pari ce matin de faire changer d'avis celles et ceux qui avaient cette idée-là.

Le Dieu de l'Ancien Testament serait-il tellement différent du Dieu du Nouveau Testament ? Aurions-nous dans la même Bible, deux dieux qui s'opposeraient finalement ?

Je ne crois pas cela un instant.

Le Dieu du Nouveau Testament est un Dieu qui se fait homme, qui vit et marche avec nous, sur nos routes, qui ressent les mêmes choses que nous, au point d'aller jusqu'au bout de ce qu'un homme

peut vivre, à savoir de se faire condamner à mort parce qu'il empêche les tyrans de tyranniser en rond.

Oui, un Dieu d'amour qui mouille sa chemise pour ceux qu'il aime.

Dans ce texte de l'Ancien Testament, j'ai rencontré la même chose, dite autrement. Mais le fond est le même.

Moïse est le chouchou de Dieu, pourrait-on dire. C'est une boutade... Moïse a des relations particulières et privilégiées avec Dieu. Il en est extrêmement proche. Si proche, qu'il ose lui formuler une demande incroyable. Il veut le voir face-à-face ! Il veut voir la gloire de Dieu !

Moïse a peut-être des relations privilégiées avec Dieu, il n'en demeure pas moins un homme, taraudé par le doute, pris dans les difficultés à croire. Lui aussi prononce cette redoutable parole : « si ». « Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître... »

Moïse aussi met Dieu à l'épreuve. Comme son prédécesseur Abraham au moment de l'affaire de Sodome et Gomorrhe : donnant-donnant.

Et comme bon nombre d'êtres humains plus tard.

Cette demande de Moïse est une demande universelle. Voir Dieu ! Pour différentes raisons : pour être sûr qu'il existe, ou bien pour être conforté dans l'idée qu'il n'est pas celui que les Églises présentent. Voir Dieu pour pouvoir s'en vanter et se sentir privilégié. Voir Dieu pour le mettre à l'épreuve. Pour voir ce qu'il a dans le ventre.

Mettre Dieu au défi : « si tu existes, montre-toi ! », moi je ne crois que ce que je vois.

Dieu assure à Moïse qu'il lui fait grâce et miséricorde, et cela devrait suffire. Sa parole devrait suffire. Mais ce n'est pas le cas.

Pourquoi donc ? Pourquoi la parole ne suffit-elle pas ?

Je vais avancer une hypothèse qui vaut ce qu'elle vaut. Moïse a entendu la parole que Dieu lui a adressée. Mais elle est restée au niveau de ses oreilles et de sa tête. Elle n'est pas descendue jusqu'au plus profond de son être pour l'irriguer, et le fertiliser. Sans le savoir, je pense, Moïse n'a pas suffisamment confiance en Dieu, pour que sa parole dirige totalement sa vie. Et ceci ne se passe pas au niveau de la tête seulement, mais des entrailles. Il y a un barrage qui empêche la parole de Dieu de se propager dans tout son être.

Mais ne jetons pas la pierre trop vite à Moïse. Il n'est que l'exemple même de l'humanité, de nous tous qui essayons, sans y parvenir, d'être de meilleurs croyants. Il est le prototype de tous ceux qui sont bloqués par de multiples obstacles qui les empêchent de s'ouvrir totalement à la vie.

Ce qui m'émerveille alors, c'est l'attitude de Dieu. Dieu ne renonce pas. Il a choisi d'avoir les êtres humains comme partenaires, et il n'abandonne pas, quelle que soit leur demande, quelles que soient leurs faiblesses, quelles que soient leurs infidélités, quelle que soit leur souffrance, quelle que soit leur incapacité à vivre pleinement cette vie qu'il leur a donnée.

Une fois de plus, ce n'est ni la première, ni la dernière fois, Dieu va mouiller sa chemise.

Dieu ne peut accéder à la demande de Moïse : elle le ferait mourir. « L'homme ne saurait me voir et vivre » dit Dieu à Moïse. En effet,

comment subsister en face d'un Dieu qui se montre tel qu'il est, dans sa perfection ?

Des enfants ne pourraient pas non plus subsister, élevés par des parents parfaits. Ils seraient tout le temps en train de se dire que jamais ils n'arriveront à les égaler, et cela finirait par les tuer. Heureusement que les parents ne sont pas parfaits.

Dieu est la perfection, et voir cette perfection face à face ferait mourir l'être humain dans d'atroces souffrances.

Mais Dieu, d'une certaine façon, va tout de même montrer sa perfection à Moïse, mais de façon détournée.

Il lui dit qu'il passera devant lui, qu'il l'abritera dans un rocher, et qu'il mettra sa main pour le protéger. Ensuite, Moïse pourra le voir de dos.

Dieu montre à Moïse la perfection de son amour, de façon détournée. Il ne veut pas que Moïse meure, juste pour avoir le plaisir de se montrer tel qu'il est.

Il choisit autre chose. Et choisir, c'est renoncer. Dieu renonce à montrer son visage, pour que l'homme puisse continuer à vivre. Dieu renonce à lui-même, à son propre ego, pour que Moïse puisse continuer sa route.

Ainsi, Moïse ne pourra pas non plus s'accaparer Dieu. Il ne pourra que vivre l'immensité de son amour. Dieu renonce à lui-même, par amour de l'homme.

Voilà quel est le Dieu de l'Ancien Testament. Pas différent du Dieu du Nouveau Testament qui est devenu homme en un enfant.

Ce Christ qui n'a pas voulu se faire l'égal de Dieu, mais s'est fait humble serviteur.

Il est clair que Dieu prend des risques face aux humains, tout le temps. Mais ces risques, il les prend pour que la parole qu'il nous adresse descende de notre tête vers nos entrailles et nous vivifie.

Dieu a fait ici un choix, et a renoncé librement et joyeusement à autre chose qui aurait été peut-être plus glorieux à vues humaines, et sur le court terme.

Mais le choix que Dieu a fait, il l'a fait en pensant à l'avenir de l'homme.

Toujours à nouveau, son désir est que sa parole entre en nous et nous fasse vivre.

Je nous souhaite de profiter de cette vue imprenable du dos de Dieu, qui est aussi beau, peut-être même plus, que le plus beau paysage de la terre, parce qu'il est le visage de l'amour de Dieu.

Amen

Laurence Hahn, pasteure à Wangen